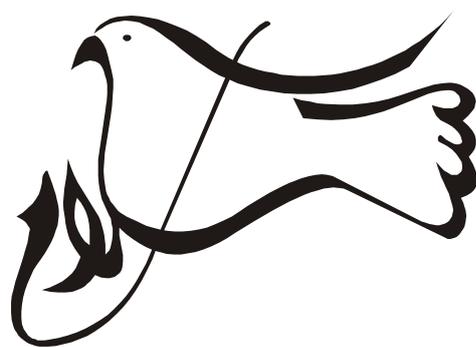


Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebbi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



❖ Saint Augustin à Moscou

❖ Pentecôte à Santa-Cruz

❖ Les 50 ans du C.D.E.S



البيان
عن
مؤسسة
البيان

QUE VAIS-JE T'OFFRIR ?

Seigneur, que vais-je t'offrir pour te remercier
de toutes les merveilles que tu as faites ?

Offre-moi tes mains vides.

Je les remplirai en surabondance de biens.

Seigneur, que vais-je t'offrir pour te remercier
de tout ce que tu as semé ?

Offre-moi ta lassitude.

Je la changerai en force inégalable.

Seigneur, que vais-je t'offrir pour te remercier
de la force que tu m'as donnée ?

Offre-moi tes ignorances.

Je les changerai en sagesse sans pareille.

Seigneur, que vais-je t'offrir pour te remercier
de la sagesse que tu m'as léguée ?

Offre-moi tes souffrances.

Je les changerai en salut pour les autres.

Seigneur, que vais-je t'offrir pour te remercier
du salut que tu nous as offert ?

Offre-moi tes péchés.

Je les changerai en amour qui ne s'éteint pas.

Oui, Seigneur, je t'offre tout cela
en toute confiance.

Sois remercié, sois béni, sois loué !

Prière malgache



LA VÉRITÉ SUR LA MORT DES MOINES DE TIBHIRINE...



Jeudi 23 mai dernier, France 3 a diffusé un documentaire présenté comme une enquête sur la mort des sept moines de Tibhirine censée mettre un terme au mystère qui entourait les circonstances de leur enlèvement et de leur assassinat. En fait d'enquête, il s'agissait en réalité d'un documentaire au service d'une thèse qui ne manque d'ailleurs pas de vraisemblance. Il n'en demeure pas moins que ce documentaire pose au moins autant de questions qu'il est supposé apporter de réponses. Plus encore que les détails sordides sur le long calvaire vécu par les moines, la brutalité de leur mort ainsi que celle des douze travailleurs croates, c'est la tranquille assurance de leurs assassins et leur impunité qui soulèvent le cœur.

Il est bien sûr légitime que les familles des moines veuillent connaître les circonstances de leur mort et voir établies les responsabilités. Il est si difficile, sinon, de mener à terme un indispensable travail de deuil. Tant de personnes en Algérie font cette cruelle expérience. Mais en même qu'il est douloureux de voir la « guerre des thèses », dont le documentaire diffusé par France 3 est le dernier épisode en date, prendre le pas sur le sens profond du témoignage des moines !

De leur vivant, ils n'ont voulu bénéficier d'aucune protection ni d'aucun traitement particuliers au motif qu'ils étaient étrangers. Après leur mort, comment imaginer qu'ils auraient désiré être traités différemment de leurs dizaines de milliers de compagnons d'infortune ? Comment imaginer qu'ils auraient désiré être ainsi placés au centre d'une polémique qui ravive tant de blessures entre deux pays ? Si tel avait été le cas, et je ne peux pas l'imaginer une seconde, il aurait mieux valu qu'ils quittent Tibhirine. Il faudrait en effet donner alors raison à ceux qui souhaitent les écarter du théâtre d'opérations considérées comme des opérations de guerre, tant par « les frères de la plaine » que par « les frères de la montagne ». Peut-être est-ce là l'expression d'un sentiment qui m'est personnel. Peut-être aussi est-ce parce qu'il est difficile de porter le même regard sur ce débat depuis l'Algérie ou depuis la France.

Le lendemain de la soirée consacrée à nos frères trappistes, j'ai eu la chance de pouvoir me joindre au pèlerinage annuel du diocèse d'Alger à Tibhirine. En me recueillant dans la paix du cimetière du monastère, je songeais avec tristesse que peut-être dans quelques semaines ou quelques mois un juge français serait autorisé à exhumer les têtes de nos sept frères pour autopsie. Et j'avais du mal à imaginer ce havre de paix à nouveau violenté. Il se pourrait bien sûr que soient mis au jour des éléments matériels nouveaux de nature à contredire la thèse développée dans le documentaire de Malik Aït Aoudia et Séverine Lebat. Et alors ? Nous apprendrions que toute diplomatie renferme une part d'ombre, que toute guerre est sale, et qu'une guerre civile l'est plus encore. Mais tout cela nous le savons déjà.

Non, la vérité sur la mort des moines ne sortira pas davantage de leur tombes qu'elle n'est sortie l'autre soir de la bouche de « repentis sans repentir » qui ne peuvent prétendre avoir accès à la vérité de la vie de leurs victimes. La vérité sur la mort des moines est sortie depuis longtemps de leur bouche à eux, et de nulle part ailleurs. Grâce à Dieu, les millions de spectateurs du film « Des hommes et des dieux » diffusé en première partie de soirée ne s'y sont pas trompés. Dans ce film, la vérité sur la mort des moines de Tibhirine est livrée en transparence. Elle tient dans leur choix de rester à Tibhirine, au risque de leur vie, au milieu et avec une population qui n'avait pas, elle, le choix de partir. Ces hommes qui avaient donné leur vie « à Dieu et à l'Algérie » ont compris, chacun à leur rythme mais finalement tous ensemble, qu'ils ne pouvaient pas partir sans mourir à eux-mêmes d'une mort peut-être encore plus terrible que celle, pourtant épouvantable, que leur ont infligée leurs bourreaux.

La vérité ultime sur la mort des moines de Tibhirine, c'est que « leur vie, personne ne la leur a prise, c'est eux qui l'ont donnée ». Par amour pour Dieu et pour leurs frères et sœurs en humanité.

+ fr. Jean-Paul VESCO op

P.S. : Le temps de la dispersion estivale est arrivé. Bonnes vacances à ceux qui partent en vacances, bon courage à ceux qui vont participer aux différentes activités et sessions d'été, et bon Ramadan à tous nos amis musulmans.



RENCONTRES ŒCUMÉNIQUES

Le 19 mars dernier, le pape François a célébré la messe d'inauguration officielle de son pontificat. Comme de coutume, les délégués d'autres Églises chrétiennes étaient présents, ainsi que les représentants de religions non chrétiennes. Mais, plutôt que d'envoyer des représentants, le Patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée, a voulu être présent personnellement, ce qui constitue une première dans l'histoire des relations entre les deux Églises. Le lendemain, le pape confiait que, lors de cette messe d'inauguration, il avait eu « l'impression de voir, d'une certaine manière, la préfiguration de la pleine réalisation de l'unité des chrétiens, qui dépend du plan de Dieu et de notre loyale collaboration. »



contacts avec plusieurs services du Saint-Siège, en particulier le secrétariat pour l'unité des chrétiens.

Quelques jours auparavant, célébrant à Oran la nuit de Pâques (qui cette année était le 4 mai pour



D'autre part, le 10 mai, le patriarche d'Alexandrie, Sa Sainteté Tawadros II, Pape des coptes orthodoxes, a tenu à rendre visite au pape François, quarante ans après la visite que son prédécesseur Shenouda III avait effectuée près de Paul VI. « Sous la conduite de l'Esprit, notre prière persévérante, notre dialogue et notre volonté de bâtir peu à peu notre communion dans l'amour nous permettront d'avancer à grands pas vers la pleine unité », lui a déclaré le pape François. Le pape Tawadros a également eu des



l'Orient), le P. Haymanout disait sa joie de voir l'évêque d'Oran et plusieurs catholiques participer à la prière des chrétiens d'Égypte. Ces rencontres à la base, ici et ailleurs, donnent tout leur sens aux rencontres au sommet.

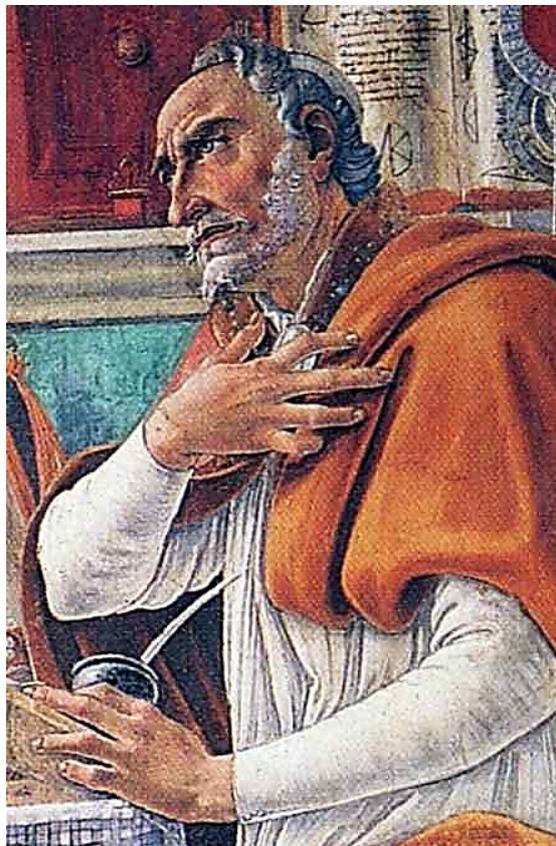
Jean-Louis DÉCLAIS

A MOSCOU, UN COLLOQUE SUR ST AUGUSTIN ORGANISÉ PAR L'ALGÉRIE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE DE RUSSIE

Moscou, 23 avril 2013

L'invitation

Au mois de mars dernier, je recevais un coup de téléphone Mme le Chef de cabinet de Mme la Ministre de la Culture, m'informant que son Ministère et l'ambassade d'Algérie auprès de la Fédération de Russie, organisaient à Moscou un colloque sur St Augustin sous le titre « Holy Augustine and Global Culture ». Le Ministère me demandait d'y représenter l'Algérie avec Mlle Sabah Ferdi, archéologue du Centre de Recherches Archéologiques du Ministère. On me demandait de présenter une communication de synthèse sur le message d'Augustin. Je choisissais de reprendre le titre du colloque international organisé à Alger en 2001, sur le thème : « St Augustin : africanité et universalité ». Je reprenais ce thème à trois niveaux. D'abord à partir de la vie d'Augustin qui illustre bien ces deux dimensions. Ensuite à partir des deux œuvres majeures d'Augustin, les Confessions et la Cité de Dieu, où l'évêque d'Hippone nous fait passer des détails de sa vie et de ceux de la vie de l'empire romain de son époque, à une réflexion sur toute existence humaine et sur l'histoire spirituelle de l'humanité. Dans la troisième partie je reprenais le même thème au plan de l'éthique individuelle et de la morale sociale.



Mlle Ferdi, qui avait déjà écrit deux livres sur le contexte de la vie et des itinéraires d'Augustin, reprenait le même thème avec un CD pour faire entrer nos interlocuteurs de Russie dans les paysages et les contextes de la vie d'Augustin. Elle fut logée à Moscou dans l'appartement d'une collaboratrice de l'ambassadeur et je fus moi-même accueilli à l'ambassade d'Algérie. J'avais pu aussi faire prévenir de ma venue l'ancien ambassadeur de Russie à Alger, M. Valéry Egochkine, aujourd'hui vice-président de l'Association des diplomates russes. J'avais organisé avec lui à Alger en 1988 (aux temps de l'U.R.S.S !) les fêtes du millénaire de l'Église de Russie, dont la célébration religieuse fut alors assurée par le P. Poustouf, curé orthodoxe de Rabat, qui devait devenir par la suite le res-

responsable des relations œcuméniques de l'Église de Russie. Nous avons pu aussi, après la « perestroïka », organiser avec M. Egochkine, la célébration, pendant plusieurs années, des fêtes de Noël et de Pâques pour la communauté russe d'Alger, à la maison diocésaine, jusqu'à ce que l'église orthodoxe d'Alger soit réouverte. Il a donc tenu aussi à organiser pour nous, avec une ancienne coopérante russe à Alger, un accueil à Moscou, en plus de l'accueil de l'ambassade.

Le déroulement du colloque

Ce colloque sur St Augustin et la Culture universelle avait donc été organisé conjointement par l'Ambassade d'Algérie auprès de la Fédération de Russie à Moscou, le département des relations extérieures de l'Église russe orthodoxe et la bibliothèque des littératures étrangères de l'Université de Moscou. Le Ministère algérien de la culture, la Nonciature Apostolique en Russie et l'évêque catholique de Moscou ont été également associés à ce colloque. Il s'est déroulé dans la salle de conférence de la bibliothèque de langues étrangères de l'Université de Moscou. Dans la salle d'exposition, à l'entrée du bâtiment, avait été organisée une exposition des œuvres de Saint Augustin, ou sur St Augustin, conservées dans les bibliothèques de Moscou, en langue latine, ou en russe.

Le colloque fut ouvert par des introductions de Mme la Directrice de la bibliothèque de langues étrangères, de M. Smaïl Chergui, ambassadeur d'Algérie auprès de la fédération russe, de S.E. Pavel Pezzi, archevêque orthodoxe du diocèse de Moscou, et du Métropolitain Hilarion de Volokollamsk, directeur du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou. Douze communications ont été ensuite présentées par les intervenants, huit en russe, deux en italiens, par des spécialistes venus de Rome, et deux communications en français, celle de Mlle Sabah Ferdi et la mienne. Les deux

conférences de conclusion furent présentées par un prêtre orthodoxe, président de séance et par le Nonce Apostolique à Moscou. Une traduction simultanée permettait à tous de comprendre les interventions.

Quelques remarques sur le contenu des conférences

Il n'est pas possible de reprendre le contenu de toutes les interventions. Mais, pour entrer dans le message de ce colloque, je souhaiterai évoquer, au moins, quelques thèmes abordés par certaines communications. La plus importante pour nous, en Algérie, me paraît être celle qui fut présentée par un spécialiste de la bibliothéconomie, l'higoumène Dionisij Chelnov, qui a donné une étude synthétique sur les travaux accomplis depuis plusieurs siècles, en Russie, pour traduire, publier et commenter St Augustin en langue russe. Dans ce but il a analysé les principales traductions faites de l'œuvre d'Augustin



et donné une liste de thèses publiées, avant ou après la révolution russe, sur le message d'Augustin. Une autre communication importante fut celle d'un chercheur américain, Robert J. Dodaro, Directeur de l'Augustinianum de Rome, sur « St Augustin et la politique ». Un spécialiste russe de la linguistique a montré la place que les premiers chercheurs en sémiotique avaient donné à la réflexion d'Augustin sur le « signe et le langage », travail que j'ai découvert à cette occasion. Enfin un jeune chercheur russe a

proposé une perspective significative sur St Augustin et la théologie de l'histoire en s'appuyant sur son traité de la « Cité de Dieu ».

Les rencontres

Le colloque a permis des rencontres très diverses. M. l'Ambassadeur d'Algérie avait invité un certain nombre de ses collègues, ambassadeurs à Moscou, et plusieurs d'entre eux avaient pu se libérer pour le colloque, notamment le matin. Mais l'assistance était surtout formée de personnes, russes ou étrangères, vivant à Moscou et concernées par le message de St Augustin, ou par l'œcuménisme, ainsi que des professeurs ou des étudiants de l'Institut des langues étrangères. Une réception offerte par M. l'Ambassadeur d'Algérie en fin de journée a permis à ces personnes de se connaître et de communiquer. Le soir du colloque, M. l'ambassadeur d'Algérie a invité les deux conférenciers venus d'Algérie à un dîner avec ses plus proches collaborateurs.

Le lendemain, à midi, un déjeuner avait été organisé par M. Valéry Egochkine. Ce repas a permis d'élargir les échanges, notamment avec une des convives, Mme Svetlana Projogina, ancienne coopérante à Alger, qui enseigne à Moscou, entre autres disciplines, la littérature magrébine contemporaine. Le soir, M. l'Ambassadeur Smail Chergui et son épouse réunissaient à leur résidence, avec M. Egochkine et les intervenants algériens, Mmes Rahima Atrous et Hakima Niati, de l'ambassade, qui avaient été spécialement engagées dans l'accueil et l'organisation.

Grâce à la complaisance de M. l'Ambassadeur d'Algérie et de ses collaborateurs les deux intervenants algé-

riens ont pu aussi découvrir les principaux monuments de Moscou, notamment ceux qui ont une signification particulière pour exprimer la culture russe. Ces visites ont été aussi l'occasion de rencontrer d'autres personnes qui ont bien voulu nous accompagner ou nous accueillir.

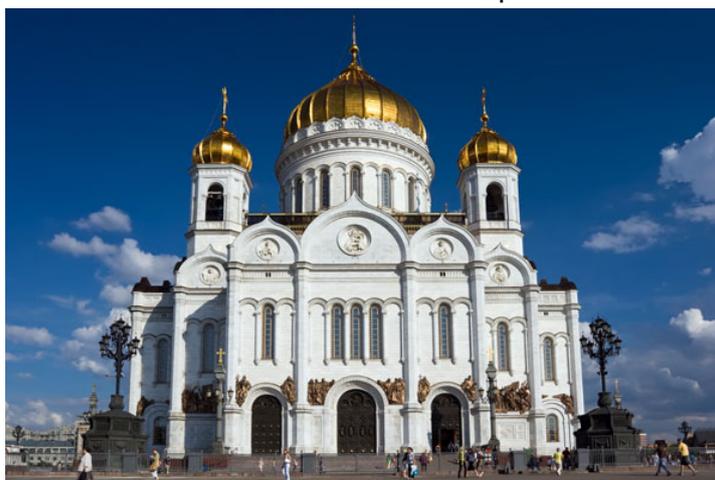
Éléments pour l'évaluation

La signification de ce colloque vient d'abord de la diversité des structures et des personnes engagées dans son organisation. Il s'agissait en effet d'une rencontre voulue par des responsables algériens, dont la nation affirme son identité arabe et musulmane. Cette initiative algérienne s'organisait avec l'Église orthodoxe de Russie dont le patrimoine spirituel a plutôt ses racines dans la patristique grecque de l'Orient. Les intervenants russes dépassaient ainsi leurs frontières culturelles traditionnelles pour étudier le message d'un fon-

dateur du patrimoine spirituel chrétien de l'Occident.

Cette Église russe, très attachée à sa tradition propre, était ainsi conduite à découvrir qu'à l'occasion, l'Algérie pouvait travailler à faire

connaître un penseur latin de l'Occident chrétien, né et ayant vécu dans ce qui est aujourd'hui l'Algérie. Ainsi cette initiative contribuait, par le fait même, à mettre en œuvre l'ouverture de l'Algérie sur son patrimoine chrétien. Elle apportait ainsi sa contribution aux efforts à promouvoir pour une meilleure compréhension de la culture algérienne et musulmane par les responsables de l'opinion en Russie, et notamment dans l'Église de Russie. Il était important que l'Algérie donne ainsi à l'opinion russe et particulièrement à l'Église de Russie, une lecture ouverte de sa tradition



propre, dans une époque où certains milieux, en Russie, laissent des préjugés déformer leur regard sur le monde arabe et musulman.

L'autre dimension de ce colloque à mettre en évidence, c'est l'existence en Russie d'une réflexion ancienne et actuelle sur l'œuvre de St Augustin. Les conférenciers russes ont donné

la preuve du travail déjà accompli, depuis plusieurs siècles, pour traduire et commenter en russe le message d'Augustin. La conférence déjà évoquée, qui a donné un panorama des travaux conduits, en Russie et en russe, pour la traduction et la compréhension d'Augustin, devrait être connue en Algérie. Elle montre, en effet, le rayonnement d'un fils chrétien de la nation algérienne dans une zone de culture très éloignée de la Méditerranée.

Quelques impressions

Avec Mlle Ferdi nous avons d'abord été très sensibles à la découverte qu'il existait déjà une tradition ancienne d'études russes sur St Augustin. Nous avons aussi été impressionnés par le niveau du colloque, par la qualité des interventions et par la rigueur du travail (horaires, temps de parole, traductions, etc.). Par ailleurs nous avons aussi été très sensibles à la découverte, que l'ambassade nous a permis de faire, des dimensions de la ville de Moscou, de la taille de ses monuments et de beaucoup

de ses immeubles, ceux de la période des Tsars comme ceux des nouvelles étapes du pays. Mais ce qui, évidemment, nous a le plus émus, c'est la place que tiennent maintenant les églises orthodoxes, avec leurs bulbes multicolores, dans le paysage actuel de Moscou. Il y en aurait dans la cité, nous a-t-on dit, plus de sept cents. Nous avons

visité les quatre églises historiques du Kremlin dont l'antique basilique St Basile, et aussi la nouvelle basilique du Saint Sauveur, reconstruite après la période soviétique. Nous avons pu prendre contact

avec une paroisse orthodoxe où les fidèles étaient nombreux, un jour de semaine, attendant la confession, à l'approche de la Semaine sainte. Nous avons aussi pu prendre contact avec l'église St Louis, paroisse catholique de Moscou. Partout des centaines d'icônes, avec une protection et un accueil assurés par des gardiens officiels ou par des fidèles. Un prêtre orthodoxe nous a aussi conduits au Focolare de Moscou dont les amis sont presque tous orthodoxes.

Nous nous sommes d'ailleurs demandé, avec l'Ambassadeur d'Algérie à Moscou, s'il ne serait pas possible de proposer à l'évêque de Constantine et d'Hippone et aux responsables de la culture à Alger, d'organiser un pèlerinage aux souvenirs d'Augustin en Algérie pour des responsables concernés de l'Église orthodoxe russe.

+ Henri TEISSIER



Eglise en Oranie

Venue à Oran dans le cadre du jumelage Oran-Bordeaux, A. Saffore était avec tous à Santa-Cruz lors de la célébration de Pentecôte.

PENTECÔTE À SANTA-CRUZ

Santa Cruz... Celui qui arrive par la mer, rêve d'en faire *l'ascension*. Ce que nous fîmes, un jour de Pentecôte. Par vagues entières égrenées d'alphabet, des bus déferlèrent laissant à la ville la pluie matinale, pour s'inonder de lumière une fois rejoint le sommet. Un véritable tsunami d'amour et de piété venait cueillir de toute l'Oranie, le feu de l'Esprit auquel brûler son âme, pour cette année encore renaître à la gloire du Père.



Santa Cruz... D'en bas déjà, elle semble promettre l'enchantement du monde. Assise dans un des derniers bus à gravir le Murdjadjo, la lettre G en main (belle organisation du transport), les yeux à la fenêtre et le cœur à l'unisson de mes frères et sœurs vibrants d'espérance, je rendais grâce à Dieu, de m'avoir donné à vivre cette journée, plantée dès les années 70 comme incontournable rendez-vous avec le Père.

Santa Cruz... Comme un chemin oublié tout au long de l'année et qui sans faillir nous est redonné par le Christ libérateur. Et chacun, dans l'humilité de notre cécité, nous venons retrouver la lumière de nos routes intérieures, afin d'être fruits éclairants de son enfantement.

Santa Cruz 2013... C'est la simplicité, l'évidence de faire peuple; avec des pasteurs d'Algérie aux mains ouvertes, aux yeux brillants de l'autre comme face du père, aux bouches accortes de mots d'amour qui comblent les fossés creusés en voyages migratoires. Si les habits et l'encens ont le goût des grands jours, les prières ont la vérité des pieds nus et parlent à chacun dans sa langue.



Et comme la joie éclatée rappelle à l'Homme ses besoins terrestres, la cour se fit tables aux centaines d'assiettes, avec fenêtres

grandes ouvertes sur les voilures bleutées de la Méditerranée. Le soleil finissait de nous unir au monde, faisant monter par cars, eux aussi, les Oranais en repos

J'ai une envolée de photographies où des sourires inconnus, me seront parures à partager et témoigner, à tous ceux qui pourraient avoir l'envie de chavirer de plénitude, un jour de Pentecôte, en terre d'Algérie, au cœur de l'Oranie, là où l'on se sait accueilli, d'où que l'on vienne, et qui que l'on soit.



Anne SAFFORE

...LE PILIER DE MA VIE...

Noëlle est étudiante à Tiaret. Ayant été baptisée l'an dernier à Tiaret, elle a demandé la confirmation et nous dit pour-quoi.



Il y a longtemps que j'y songe, à la confirmation, mais j'ai toujours hésité. Depuis mon baptême où j'avais déjà la possibilité de le faire, je me suis toujours demandé s'il fallait être prête pour cela. Jusqu'alors, je n'ai pas la réponse. A vrai dire, si j'avais autant hésité, ce n'est pas pour une autre raison que le doute. Je me suis effectivement toujours posé des questions sur moi-même aussi bien que sur le christianisme. J'ai toujours supposé cela normal dans la mesure où je vis dans un entourage à majorité musulman, que ce soit au sein de ma propre famille ou dans notre cité universitaire. Partout, j'ai eu l'occasion et la chance de contempler l'islam à travers mon père, mes amis et beaucoup de ceux qui tiennent à moi. Je ne sais pas si ce doute «m'exclut» d'être une véritable chrétienne mais je crois que le fait de me poser des questions est ce qui fait ma conviction aujourd'hui. J'ignore si la voie que je suis est celle que le Seigneur souhaite ou si c'est l'autre qui serait la « vraie » comme je l'entends si souvent dire autour de moi.

Mais je crois en une chose, et c'est une évidence pour moi : l'Amour de

Dieu. Cet Amour, c'est dans la Bible, à travers la vie du Christ Seigneur, que je le vis. Cet Amour, c'est ce qui fait toute mon espérance, c'est ce qui me fait croire en moi quand je tombe ou que je me sens dans le désespoir ou le désarroi. Cet Amour, c'est tout ce qui parvient à m'ôter ce doute, c'est ce qui fait que je crois. C'est le pilier de ma vie, ce qui me maintient debout, et c'est pourquoi il m'est maintes fois arrivé de penser que s'il advenait qu'on me l'ôte ou que j'en perde croyance, je crois que j'aurais tout perdu. Je ne suis sans doute pas une incarnation du Bien, mais c'est par cet Amour que j'y aspire, et que j'apprends à témoigner ne serait-ce qu'un soupçon de cet Amour autour de moi.

Jésus-Christ est l'exemple de ma vie, le fondement de ma croyance, la base de mon espérance. Il m'est maintes fois arrivé de me poser des questions, de chercher à comprendre l'existence de telle ou telle chose, la nature même de la vie, les raisons de tel malheur ou de telle catastrophe ; de me demander le but de nos vies sur terre ; ce qui m'attendait au-delà



de cette vie... je n'avais toujours pas de réponse jusqu'alors, raison pour laquelle il m'arrivait de penser qu'une vie était dépourvue de sens dans la mesure où je n'avais même pas la capacité de comprendre la mienne. Mais si à cette date j'arrive à tenir debout et enfin m'épanouir, c'est encore grâce à cet Amour. Il m'arrivait souvent de demander pardon au

Seigneur si je me trompais dans les choix que je prenais mais en même temps je lui confiais que c'est parce que je crois en Lui, en Son Amour que mon cœur se laisse petit à petit emporter sur ce chemin. J'ai du chemin à faire, beaucoup de chemin, mais je finis par me dire qu'il n'y a jamais de temps approprié en tant que tel. J'aimerais déjà avoir un départ et je crois que je l'avais finalement entamé avec le baptême.

Aujourd'hui, c'est à recevoir amplement le Saint-Esprit que j'aspire. Je n'en suis peut-être pas digne, et à vrai dire je ne pense pas l'être. Mais je me dis finalement que ce n'est plus à moi de l'être ni même qu'il faut forcément l'être, le Seigneur me guidera sans doute. J'aimerais contempler encore plus cet Amour du Bon Dieu en Le laissant me le montrer davantage. Alors pourquoi ne pas me laisser emporter tout simplement au lieu de vou-

loir toujours bien faire et tout faire par moi-même ? Et c'est ce à quoi j'aspire vraiment, apprendre à ne plus compter sur moi-même et à me laisser emporter en toute confiance et tout simplement. Pour moi, ça serait là le véritable départ. Et c'est la raison pour laquelle j'ai finalement affirmé que je souhaiterais recevoir la grâce d'être confirmée. Je reste persuadée que chacun parvient à le découvrir de diverses manières, quelles que soient nos croyances ou nos religions, pour ma part, je ne me dirige que vers cette voie par laquelle je crois et que je suis parvenue à donner même un sens à ma vie. J'y crois et peu importe mon état d'esprit ou le doute, tout ce qui orne mes jours et m'aide à devenir meilleure c'est cela : espérer être véritablement un enfant de Dieu.

Ros Noëlle, à Tiaret, mai 201

LES CINQUANTE ANS DU C. D. E. S.

Le CDES a fêté ses 50 ans le 4 mai 2013, avec une certaine solennité, mais surtout beaucoup d'amitié partagée.

Un anniversaire, dans toute vie humaine, c'est l'occasion de voir se rassembler autour de soi ceux et celles qui nous sont chers, ceux et celles qui comptent dans nos vies. Le 50^{ème} anniversaire du CDES, ce fut d'abord cela : donner la possibilité à ceux qui ont fréquenté le Centre de se retrouver. Certains sont abonnés depuis plus de 40 ans, jeunes diplômés de la d'Es-Senia ; inscrits que deux, mais parvenement de Étaient préles collabora-Centre et mi les plus an-



ans, c'est remémoraire un origines.

Bernard Janicot, son actuel directeur, nous entraîna 50 ans en arrière, du temps du Secrétariat Social, de ses quelques centaines d'ouvrages, de ses dizaines d'abonnés, pour nous ramener jusqu'au présent des deux lieux du CDES avec leurs 40 000 ouvrages, près de 100 000 articles recensés, et leurs 2500 inscrits. M.

Cinquante l'occasion de se rer le passé, de retour vers ses L'intervention du P.



Ahmed Bouyacoub rappela le rôle prépondérant du CDES dans les années 70-80 ; il était alors quasiment le seul lieu de documentation en sciences sociales et humaines sur la ville d'Oran. Lieu de documentation, certes, riche de ses nombreuses collections de revues, indispensables aux chercheurs, magistrants, doctorants, enseignants, mais aussi « bouillon de culture » où il était possible de venir échanger, tester ses idées, préparer cours, articles, interventions... Plus tard dans la journée, Leila Tennci, directrice du CDES-Sophia, nous fera part, avec beaucoup d'émotion, de l'histoire de ce second lieu, ouvert en 1991 sur la rue Ben M'hidi, par les pères jésuites Paul Décisier et René Tardy, pour accueillir les ouvrages d'histoire et de philosophie, puis de psychologie.

Cinquante ans, c'est une durée suffisante pour accumuler de la mémoire, une abondante mémoire vivante, mais aussi de nombreux documents rares. M. Kouider Métaïr s'en fait l'écho en citant deux ouvrages importants de l'histoire d'Oran qu'il a pu consulter et sur lesquels il a pu travailler grâce au CDES-Sophia. Il avait été précédé de M. Saddek Benkada qui avait replacé le CDES parmi les autres lieux de documentation et de culture présents sur la ville d'Oran depuis les années 70. Ces différentes interventions permettent à ceux qui n'ont pas connu cette période de mieux saisir la place du CDES dans la vie culturelle d'Oran depuis 1963.

Parler de pour un 50^{ème} il fallait se gargariser, et le pré-retenir toute

Dès le née, M. Abdelna le ton de la posant la question : « Qu'est-ce qu'un lecteur aujourd'hui dans une bibliothèque ? » Est-ce seulement des



passé, c'est normal anniversaire, mais der de toute nos- sent devait aussi notre attention.

début de la mati- kader Lakjaa don- journée d'étude en tion : « Qu'est-ce vient chercher au- une biblio- ce seulement des livres, des revues ?

N'est-ce pas aussi un lieu, un espace, une atmosphère, une ambiance ? Une bibliothèque est-elle seulement un ensemble de documents ? L'intervention, fort documentée, de M. Abdelkader Abdellilah, apporte déjà un premier élément de réponse à la question, à travers une information sur les nouvelles sources de documentation via internet. Celles-ci de plus en plus nombreuses, de plus en plus accessibles, mais dans lesquelles il est parfois difficile de faire son chemin, deviennent incontournables pour tout chercheur. Accessibles en ligne, elles ne nécessitent plus la présence physique dans un lieu donné : bibliothèque ou centre de documentation.

Rendent-elles pour autant obsolètes ces lieux ? L'intervention de M. Abdelkrim Elaïdi nous apporta un éclairage complémentaire et fort instructif. Certes, les bibliothèques sont des lieux de documentation, mais elles sont aussi des espaces de socialisation, voire d'identité pour le jeune étudiant, le jeune chercheur, qui doit effectuer le passage du lycée à l'université, puis des études à l'enseignement. Un lieu comme le CDES est fondamental pour effectuer ces passages. Dans son intervention de l'après-midi, M. Mokhtar Meftah reviendra sur cet aspect, soulignant le fait que l'espace relativement exigu du CDES oblige en quelque sorte les lecteurs à la rencontre, au-delà des générations, des disciplines, des langues, des statuts sociaux... Ce lieu devient ainsi comme un creuset où s'élabore une multidisciplinarité. Il est aussi un lieu de tolérance, d'ouverture sur l'autre dans toute sa diversité, comme le rappellera M. Salim Seihoub. Un ancien collaborateur aimait parler de convivialité.

Un étudiant, un chercheur, un enseignant n'a-t-il pas besoin de ce genre de lieux, à Oran, comme à Alger ou à Ghardaïa ? La présence et les interventions de nos amis du CCU d'Alger ou du Centre de documentation saharienne de Ghardaïa nous l'ont fort justement rappelé. Chacun, avec ses spécificités, concourt au même but.

Milles Lamia Tennci et Hasnia Hamza-Zeriguet nous ont fait part de leur déjà riche expérience : du statut d'étudiantes ayant fréquenté le CDES, puis de membre de l'équipe d'animation, à celui de doctorantes qui est maintenant le leur, elles ont montré comment le CDES prenait sa place dans leur formation, aux côtés du GRAS, du CRASC et d'autres lieux.

Parti de presque rien en 1963, le CDES, par l'intermédiaire des enseignants issus de l'université d'Oran et recrutés dans des facultés de Wilaya plus éloignées, a comme « essaimé » à travers eux. M. Mokhtar Meroufel, actuellement enseignant à Mascara, a fortement souligné Centre dans son indiqué comment il diants et ses col-s'inscrire au CDES. de nombreux autres taires, et les lecent de 35 wilayas

Dans tout les présents et les sents étaient nom-est impossible de Mais il est important présence de plu-l'association des



l'importance de ce propre parcours et incitait ses étu-lègues à venir Ceci est vrai dans centres universi-teurs nous vien-du pays.

qui n'ont pas hésité à faire le déplacement depuis la France, pour assister avec nous à cet événement. Merci à son président, au trésorier, à la secrétaire, et aux membres présents. Merci aussi à tous les collègues qui se sont donnés à fond pour la réussite de cette journée. Merci enfin à nos sponsors : la BNP Paribas, Djezzy, l'hôtel Sheraton Oran, la superette El Menzeh, la pâtisserie Kraouti, et plusieurs autres qui ont tenu à rester anonymes. Les absents ? Il y en eut aussi, et nous l'avons regretté.

anniversaire, il y a absents. Les pré-breux le 4 mai et il les nommer tous. de souligner la sieurs membres de Amis du CDES,

Quel sera l'avenir de cette institution ? La même question se pose depuis 50 ans, ou presque ! Pour le moment, elle fonctionne bien, même si son rôle est appelé à évoluer. Elle doit trouver sa place dans un milieu culturel, universitaire, documentaire, qui n'a plus rien à voir avec celui des années 60. D'autres institutions ont pris leur place, parfois très importante, les bibliothèques universitaires sont de plus en plus performantes. D'où l'importance de ne pas perdre de vue notre spécificité. Être un lieu de documentation performant, bien entendu, mais aussi un être un lieu où les lecteurs et lectrices sont orientés, aidés dans leurs recherches, soutenus, connus personnellement et reconnus dans ce qu'ils sont, dans ce qu'ils font ; demeurer des lieux de socialisation à taille humaine. Notre évêque, Jean-Paul Vesco, a conclu cette journée en faisant un parallèle entre l'histoire du pays, de l'Église Catholique dans le pays, et celle du CDES, et en essayant de nous projeter dans un avenir incertain, mais dans la confiance.

Un anniversaire, c'est enfin une fête autour du gâteau. Et c'est ainsi que s'acheva notre journée. Trois derniers mercis : au Centre Pierre Claverie et à son équipe, au Corsaire, pour la paëlla servie au repas de midi, et ... au soleil qui a agrémenté cette journée !

Bernard JANICOT



TÉMOIGNAGES DES ÉTUDIANTS CHRÉTIENS DE MASCARA

Il y a trois ans, Raymond et moi, nous accueillions à Mascara, les premiers étudiants chrétiens subsahariens. Plusieurs d'entre eux terminent leur cursus : ils vont repartir « au pays » ou vers d'autres pays. Le vendredi 24 mai, nous nous sommes donc retrouvés pour fêter leur départ et faire le bilan de ces trois années. Aux questions posées, voici leurs réponses :



Comment avez-vous vécu votre arrivée en Algérie ?

« J'étais déstabilisé, replié sur moi ; je n'osais pas aller vers les autres ; j'avais du mal à sortir de ma solitude. »

« Je n'avais jamais quitté ma famille ; c'était difficile. »

« L'accueil reçu a été très important ; d'abord, celui des étudiants étrangers, sans distinction de nationalité ni de religion. Ils m'ont tout de suite pris en charge ; ils m'ont aidé à m'installer ; ils avaient préparé le premier repas ; je me suis senti mieux. »

« J'ai été marqué par l'accueil de Marcel, togolais, seul chrétien déjà à Mascara ; il m'a fait connaître la communauté. Je me souviens du premier

jour où j'y suis venu ; je l'ai senti comme le début de ma vie. »

Au cours de ces 3 ans, qu'avez-vous découvert du monde algérien ?

« Je n'ai pas eu de problème avec les Algériens. Au début, les discussions à propos de religion étaient un peu difficiles, mais très vite, nous avons compris que nous ne pourrions nous convaincre mutuellement, alors nous avons appris à nous respecter et avons voulu vivre ensemble ; l'essentiel était que nous marchions ensemble. »

« Au pays, j'avais une idée plutôt négative de l'islam ; ici, j'ai appris à respecter les musulmans. »

« Vivre avec des gens différents m'a beaucoup apporté ; j'ai réussi à m'adapter et j'ai gardé le sourire. »

« Je me suis fait des amis algériens, malgré la barrière de la langue ; j'ai appris quelques mots arabes et eux

quelques mots de ma langue. »

« Avec mes amis algériens, je ne sentais plus les différences ; j'oubliais même que j'avais la peau noire ! »

Qu'avez-vous vécu avec la communauté chrétienne ?

« La communauté a été pour moi très importante ; elle m'a permis de tenir. »

« Grâce à elle, j'ai gardé et approfondi ma foi ; certains de mes compatriotes, qui n'ont pas trouvé de communauté, ont laissé tomber ou ont changé de religion. »

« Je suis plus fervent qu'au pays ; j'ai fait un effort pour être présent tous les vendredis ; c'est le soutien et les encouragements des autres qui m'y ont aidé. »

« La communauté a été un soutien, non seulement pour ma foi, mais aussi affectivement ; j'y ai trouvé une nouvelle famille qui m'a soutenu dans les moments difficiles ; on peut y partager nos soucis. »

« Quand je venais à la communauté, parfois j'étais triste ; quand je repartais, je me sentais mieux ; je me sentais différente et je reprenais courage »

« Nous ne sommes pas tous de la même Église, mais j'ai découvert que pour tous, l'essentiel, c'était le Christ et nous pouvions prier ensemble. »

« Se retrouver de plusieurs nationalités m'a ouvert aux autres : je chantais dans la langue des autres ; nous avons même appris quelques mots de nos différentes langues. »

« Au pays, je ne lisais pas la Bible ; les autres m'ont appris et encouragé à le faire. A la cité, nous priions parfois ensemble. »

Après ces années ici, tu n'es plus le même. Qu'est-ce qui a changé en toi ?

« En arrivant, j'étais encore un petit garçon, maintenant j'ai mûri, j'ai grandi ; je suis plus responsable ; je prends des décisions. »

« Mes parents ont senti que j'avais changé ; maintenant, ils tiennent compte de mon avis ; ils discutent avec moi pour prendre des décisions. »

« Vivre avec des gens différents me permet de mieux accepter les autres, d'être plus ouvert. »

« J'ai découvert l'existence des prisonniers chrétiens ; j'ai appris à ne pas juger les autres et je sais l'importance de se soutenir. »

« Venir au Centre, en dehors des rencontres entre chrétiens, m'a fait découvrir l'importance de « vivre ensemble » et que la communauté chrétienne avait une mission : faire se ren-

contrer et favoriser le dialogue entre personnes de culture et de religion différentes ; j'ai découvert que c'est possible ; nous sommes compatibles ! »

« En participant aux activités du Centre (la bibliothèque), j'ai su que les chrétiens avaient une place dans la société algérienne et qu'ils y étaient bien acceptés et reconnus ; je me suis senti rassuré de partager avec eux cette situation. »

Quels conseils, donneriez-vous aux « restants » ?

« Accueillez les nouveaux, c'est important ; encouragez-les ; soutenez-les. »

« Faites vivre cette communauté et qu'elle devienne de plus en plus vivante ; ranimez la flamme. »

« Soyez responsables les uns des autres. »

Ce moment d'échanges a été pour eux et pour nous un grand moment de partage et de fraternité. La spontanéité et la sincérité de leur témoignage nous a surpris et émerveillés. Grâce à l'atmosphère détendue et fraternelle, ils ont pu répondre spontanément à la question de leur rapport à d'autres Églises : l'un rattaché à une Église Pentecôtiste, un autre formé par les Témoins de Jéhovah, un autre allant au gré de ses amitiés dans différents lieux de culte y compris la mosquée. Il y a eu aussi des confidences sur leur vie personnelle : l'un disant qu'il était déjà papa « au pays ». Ils n'avaient osé l'exprimer ; ils étaient heureux d'en parler ; on les a sentis libérés.

Bien sûr la messe qui a suivi a été une action de grâce pour tout ce qu'ils avaient reçu et pour tout ce qu'ils nous ont apporté. Ils ont remercié Dieu de les avoir accompagnés. Merci aussi à eux.

Propos recueillis par Annie BOUYÉ



LES DJEDARS DE TOUSNINA



Quand on va de Tiaret à Fren-
da, une vingtaine
de km avant
d'arriver, on aper-
çoit à gauche, sur
des plateaux qui
dominent la plaine
à environ 1200
m. d'altitude,
quelques sil-
houettes de mo-

numents que les gens du pays appellent *djedars*, c'est-à-dire « les murailles ». Le 18 mai, au Centre Pierre-Claverie, ils ont été présentés par M. Jean-Pierre Laporte, qui a travaillé dans les services archéologiques algériens il y a une quarantaine d'années et qui a participé aux fouilles des *djedars* avec Mme Fatima Kadra. Grâce à ses photos personnelles, à celles que Yann Arthus-Bertrand a prises du haut du ciel¹ et même à celles de Google-earth, il a en quelque sorte emmené la cinquantaine de ses auditeurs sur le site lui-même.

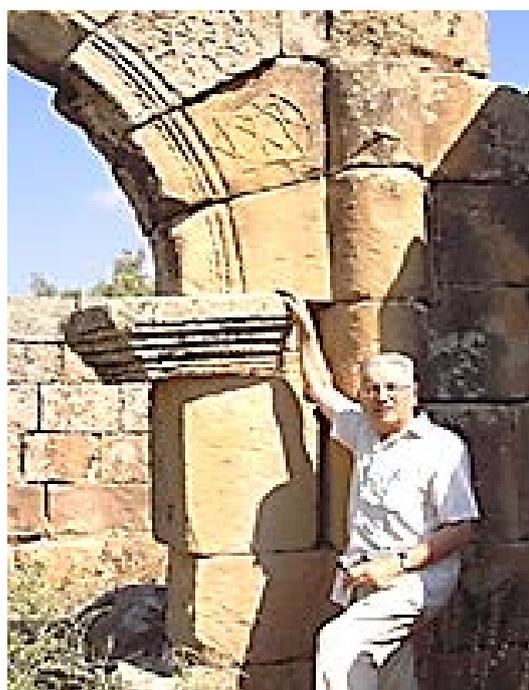
Il y a treize *djedars* répartis en deux groupes : trois sur le Djebel Lakhdar et dix sur le Djebel Ternaten (ou Araoui), distants de cinq km environ. Quelques-uns sont des monuments imposants, d'autres sont plus modestes. Un grand *djedar*,



c'est une esplanade carrée surmontée d'une pyramide abritant une galerie et des

chambres funéraires ; par-devant, il y a quelques aménagements cultuels, en particulier une petite « chambre d'incubation » où venaient dormir ceux qui voulaient entrer en contact avec l'esprit des défunts qui reposaient là.

Ces monuments n'ont pas de rapport avec le célèbre Tombeau royal proche de Tipasa ni avec le Medracen des environs de Batna. En revanche ils rappellent des



monuments berbères qu'on peut trouver dans le Sahara, en particulier dans la Sa-
guiat el-Hamra.

Le *djedar* F est construit avec des matériaux récupérés dans les maisons et les cimetières de villages environnants. Certains signes gravés dans la pierre montrent qu'il y avait là des chrétiens, en particulier le chrisme, conjonction du *khi* (X) et du *rho* (P), les deux premières lettres de ΧΡΙΣΤΟΣ (« Christ » en grec). Il y a quelques années, j'ai vu près d'Ammi Moussa les ruines du château seigneurial de Kaoua (fin du 4^e siècle) ; le propriétaire, Férinus, avait gravé le même signe au-dessus de sa porte.

¹ Voir son album *Algérie*, éd. de La Martinière 2005, p. 106-109.

Nous avons là des monuments laissés par une dynastie de rois maures qui ont étendu leur pouvoir sur les Hauts-Plateaux du 5^e au 7^e siècle, c'est-à-dire entre l'effacement de la présence romaine (qui n'avait pas duré longtemps dans la région et n'avait pas été très profonde) et l'arrivée des Arabes. Était-ce la dynastie de ce Masuna qui, en 508, installa une caserne à Altava (Ouled-Mimoun) ? Dans l'inscription, qui se trouve au Musée d'Oran, il se dit « roi des Maures et des



Romains » et on lit le nom d'un de ses officiers : Idir.

Les ibadites rostémides ont-ils profité des structures étatiques mises en place par cette dynastie pour installer à Tahert (Tiaret) un émirat indépendant qui a duré de 760 à 910 ?

Enfin, à la question : « Comment expliquer la présence de ces grands monuments funéraires alors qu'on ne voit pas de traces de villes dans les environs ? », M. Laporte a répondu :

« En archéologie, si on ne cherche pas, on ne trouve pas ! »

Jean-Louis DÉCLAIS

CARNET DE VOYAGE (extraits)

« Vous êtes chez nous chez vous »

Nous sommes partis en couple quinze jours avec un sac pour seul bagage empruntant les transports en commun d'Alger à Mostaganem, puis à Oran, Tlemcen et Tiaret. Nous avons bien



préparé ce voyage : à chaque étape nous étions reçus par des priants chrétiens ou musulmans partageant notre quête spirituelle. Avant le départ, plusieurs amis, la famille aussi nous avaient mis en garde devant le danger supposé que représente actuellement un voyage en Algérie. La peur est un mal qui se propage facilement, il nous a donc fallu braver une sorte d'inquiétude que nous n'avions

jamais eue avant de partir en voyage.

J'écris ce texte pour 2 raisons :

- d'une part pour rendre compte d'une vraie joie : la joie d'avoir rencontré des hommes et des femmes qui vivent la différence religieuse et culturelle comme une ouverture enrichissante et féconde, non comme une barrière qui fait obstacle.

- d'autre part pour clamer haut et fort : Allez en Algérie ! L'accueil des Algériens dépasse tout ce que vous pouvez imaginer. Les liens qui unissent les Algériens et les Français sont très particuliers, passionnels nous ont dit des amis rencontrés, en tous cas nulle part ailleurs dans le monde nous n'avons ressenti une telle complicité. L'histoire a laissé des traces douloureuses certainement, mais l'hospitalité des Algériens n'en est pas entamée pour autant. A de très multiples reprises nous sommes invités à prendre un thé ou un café ici ou là... Un homme à qui nous demandons en plein centre d'Alger le lieu où nous pourrions prendre un bus nous invite spontanément dans une superbe pâtisserie à déguster des gâteaux avec

lui. A Oran alors que nous sommes assis sur un banc public tranquillement au soleil, une femme vient à nous pour nous offrir des poignées de bonbons... Une autre fois à Tlemcen, alors qu'il fait froid et que nous tentons de nous réchauffer dans un café avec un bon chocolat chaud, nous vivons une expérience touchante. Je me lève pour aller régler, le garçon de café me dit : « *Votre voisin de table a réglé pour vous en partant !* »... Je n'ai même pas vu le visage de l'homme : « *Quand tu fais l'aumône, que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche, afin que ton aumône soit secrète.* » Belle leçon d'Évangile en pays musulman... A Mostaganem, ce sera le patron d'un café qui refusera que nous réglions notre consommation : bienvenue en Algérie ! ...

Toutes les perles qui ont émaillé ce voyage seraient trop nombreuses à citer... Perle finale : Lorsque nous quittons la maison des Glycines à Alger où nous avons séjourné quelques jours, l'homme de service au français un peu incertain nous dit : « *Vous partez déjà ? Il faut rester ! Si vous avez besoin de nous, nous sommes là ! vous êtes chez nous chez vous !* »...Oui quelle bienveillance en Algérie !

Voilà donc quelques tranches de vie vécues au cours de ces quinze jours en Algérie... « *Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu... nous en témoignons* ». [...]

Tibhirine : déjà se laissent deviner les fleurs de printemps !

« *C'est mieux que de tondre son gazon, comme le font mes parents !* » voilà le cri du cœur d'un neveu de la famille d'Anne et Hubert Ploquin lorsqu'il a appris que ceux-ci les quittaient pour se mettre deux ans au service de Tibhirine. Belle liberté, belle ouverture entre parents et enfants : « *Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel à la vie !* » (Khalil Gibran) Vos parents ne sont pas vos parents... poussez les à être les parents du monde et à semer des graines de vie le plus longtemps possible. Ils vous ont donné la

vie, rendez les à l'humanité...

Tôt le matin, alors qu'il fait encore nuit, nous quittons Alger en voiture avec Hubert et Anne pour nous rendre à Tibhirine à deux heures de route. En chemin j'ai bien sûr en tête toutes les images du film *Des hommes et des dieux*, mais aussi quelques visages de frères, celui de frère Christophe en particulier que j'avais croisé à l'abbaye de Tamié dans les années 1970. Comment vais-je trouver Tibhirine ? Quand nous poussons la porte du monastère, nous sommes seuls. En silence nous parcourons tous les lieux, la cour d'entrée, la chapelle, le réfectoire, le scriptorium, la salle du chapitre, la cuisine, les cellules des moines, le cloître, la chambre de frère Luc... tout est là comme déserté il y a quelques jours seulement... Puis nous nous promenons dans la propriété, nous nous recueillons un long temps devant les tombes des frères. Je suis ému bien sûr mais, curieusement, le lieu me paraît familier, comme si je le connaissais depuis longtemps. Je ne ressens pas d'écart entre ce lieu qui m'accueille aujourd'hui et ce lieu qui m'a déjà accueilli dans le chef d'œuvre cinématographique de Xavier Beauvois.

Le 2^{ème} jour de notre séjour la lumière est très belle, l'atmosphère est pure, je me promène un long moment dans les champs de pommiers au pied du monastère. Là encore j'ai comme l'impression de me trouver chez moi... un peu comme en famille. D'où me vient ce sentiment de proximité? Je m'interroge. Peut-être les nombreux livres des frères Christian, Christophe, Jean-Pierre, la bibliographie de frère Luc... m'ont ils familiarisé à ce lieu ? les poèmes de frère Christophe ont-ils aussi joué leur rôle ? Ces poèmes sont des textes très sobres d'un enfant au cœur pur, je les ai lus et relus, ils m'ont beaucoup touché, ils m'ont fait « goûter intérieurement » Tibhirine... Tout cela reste à l'état de questions. Je me dis aussi que ce lieu est un lieu-source universel dont le message est simple. Il parlerait de la même façon à tout autre que moi. Il y a quelque chose

de très limpide dans ce message quelque chose comme « *Aime jusqu'au bout du feu* ».

Cette universalité du message, j'en fais l'expérience alors même que je contemple les lieux, assis sur un petit mur de pierres sèches qui borde les tombes des moines. Il a plu la veille, la lumière est crue, les petites fleurs de printemps se laissent déjà deviner. Je chante en moi-même « Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père... ». La joie du printemps explose après la tristesse de l'hiver. Les moines sont partis une nuit d'hiver finissant, en mars 1996, je les vois en file

indienne encadrés de leurs ravisseurs ils gravissent la montagne dans la neige, leurs silhouettes s'estompent peu à peu dans la brume hivernale... « C'était l'hiver »... *Le Grand Silence*.

Aujourd'hui le printemps ! « Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père... », c'est bien cette renaissante lumière, cette senteur délicieuse des labours tout fumants derrière la charrue du jardinier de Tibhirine qui mettent ces mots dans mon cœur et me plongent dans une certitude : Ces hommes sont morts pour donner la vie au monde, quelque chose ici rejaillira.

Dominique THÉVENON, Bourg en Bresse mai 2013

Informations

- ✚ Le P. René YOU, spiritain, et la S^r BRIGITTE, des Petites Sœurs des Pauvres, ont dû rentrer en France pour des soins de santé. Nous les accompagnons de notre affection fraternelle et de notre prière.
- ✚ La S^r MARIA GENOVEVA, supérieure de la communauté des Petites Sœurs des Pauvres, a été appelée à un nouveau service à « Ma Maison » de Bordeaux. Elle quitte l'Algérie après quarante-cinq ans de présence auprès des plus petits. Nous rendons grâce pour sa gentillesse et sa disponibilité à tous et pour tous
- ✚ La S^r MOIRA TREASA a été nommée supérieure de la communauté. Elle pourra compter sur notre soutien fraternel.
- ✚ Nous partageons la peine du fr. Dominique Motte pour le décès de son frère.

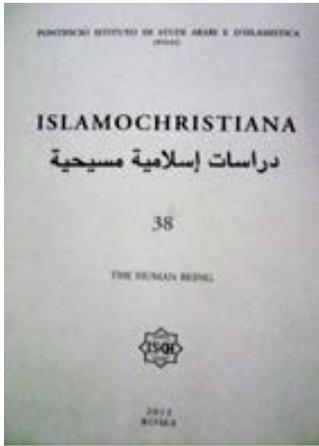
Retraite du diocèse d'Oran

du 9 au 14 septembre 2013, à Tlemcen, Dar es Salam
avec [Suzanne Giuseppi Testut](#), laïque franciscaine

***« Tu sais bien que je t'aime »,
parcours spirituel à l'école de François d'Assise***
inscription auprès du secrétariat de l'évêché (evecheoran@yahoo.fr)



DANS LES REVUES



Le PISAI poursuit régulièrement la publication annuelle de sa revue *Islamochristiana* qui compte désormais 38 numéros. Ce numéro 38 contient un dossier de neuf articles (en italien, anglais ou français) qui traitent de « the Human Being » (l'être humain). Soulignons-en deux. D'abord celui de Michel Lagarde, intitulé « l'homme ordonné » : s'appuyant en particulier sur le *Grand Commentaire* de Fakhr el-Dîn al-Râzi (12^e siècle) dont il est familier, il montre que l'homme ordonné, c'est celui qui, ayant demandé à Dieu sa protection contre le mal et le péché, autrement dit le désordre, tend à fondre son être lui-même dans l'unicité divine. On reconnaît là l'effort mystique dont furent témoins Ibn Arabi et, plus proche de nous, l'émir Abdelkader. – Quant à François Bousquet, philosophe et théologien, actuel recteur de l'église Saint-Louis-des-Français, il étudie « le concept d'homme dans le christianisme, ou : comment les chrétiens envisagent l'être humain ». Passant avec aisance des *Stromates* de Clément d'Alexandrie à la philosophie des Lumières, il dit : « *Le concept chrétien de l'homme trouve son originalité non pas dans le fait que l'homme se rapporte à l'Éternel, mais au fait que c'est dans l'histoire qu'il se rapporte à l'Éternel, pour son salut et pour la gloire de Dieu. La conclusion d'une telle esquisse d'anthropologie chrétienne s'impose d'elle-même : nous avons tant à nous dire ! Pas seulement entre chrétiens et fidèles d'autres traditions spirituelles et*

religieuses, mais entre chrétiens, croyants d'autres traditions et les interlocuteurs façonnés par les Lumières, la modernité et le postmoderne. » (p. 130)

On notera aussi le témoignage écrit par le P. Jacques Lanfry sur le fameux séminaire islamo-chrétien de Tripoli (février 1976) qui avait tant fait couler d'encre. Témoignage précieux d'un des acteurs de cette réunion.

Comme d'habitude, on trouve cette sorte de radiographie qui fait défiler par ordre alphabétique tous les pays et institutions, depuis « Algérie » (voir une interview de B. Janicot) jusqu'à « World Council of Churches », et qui informe sur les déclarations et situations touchant les relations islamo-chrétiennes, celles qui inquiètent et celles qui sont de meilleur augure. Cela ne se résume pas. Notons cependant l'interview de Mgr Paul Hinter, évêque de toute la péninsule arabe (sauf le Koweït), le plus grand « diocèse » du monde (3 millions de km²) où vivent environ deux millions de chrétiens ; – et aussi le dossier concernant le voyage de Benoît XVI au Liban (septembre 2012).

Enfin les recensions d'ouvrages permettent de constater que le P. Borrmans est un retraité attentif et actif et que sa plume est alerte quand il s'agit d'épingler un livre comme celui d'E. M. Gallez (*Le malentendu islamo-chrétien*). Michel Lagarde, de son côté, présente un livre publié à New-York, *Christian Lives Given to the Study of Islam* (« Vies chrétiennes consacrées à l'étude de l'Islam ») ; le livre présente vingt-huit personnes, dont quelques-unes que nous connaissons bien ici : Maurice Borrmans, Lucie Pruvost, Étienne Renaud, Michael Fitzgerald, Jean-Marie Gaudeul, Christian Van Nispen, Michel Lagarde, Thomas Michel, Giuseppe Scattolin, etc.

Par ailleurs nous apprenons que la publication mensuelle *Se Comprendre*, fondée en 1955, par les Pères Blancs, cessera de paraître en décembre 2013. Tous les numéros ont été numérisés en un CD-Rom. Le prix est de 30 €, franco de port (25 € pour des commandes de plus de 10



exemplaires). Quelques exemplaires sont en vente à la Maison Provinciale des Pères Blancs d'Alger.
www.comprendre.org
5 rue Roger Verlomme - 75003 Paris
igaudeul@club-internet.fr

J-L D

Maison de Ben Smen Chantier d'été

Du mercredi 10 juillet Au mardi 23 juillet 2013

deux semaines de chantier : **Peinture, lessivage, jardinage...**
dans un esprit de rencontre entre jeunes de pays différents.....

Renseignements et inscriptions :

Maison Ben Smen : tel:021 54 66 92 ; E-mail: bensmendz@gmail.fr

Inscription nécessaire nombre de places limité

Adresse de la maison : 1 impasse Ahmed Kara Said Hamdine

Accès par bus : De Taffoura, vers Cherchell, Koléa, Hadjout, Tipaza, Bou Ismail, Oulad Fayet arrêt Mairie Said Hamdine

Vous pouvez demander le plan d'accès à Ben Smen



Taizé
تلمسان
Tlemcen



Du 21 au 28 Juillet
et
Du 29 Juillet au 5 Août



Se ressourcer,
Partager, Echanger,
Prier, prendre du recul,
Vivre une expérience au rythme de Taizé,
Rencontrer d'autres jeunes d'autres nationalités.

Inscription et contact: taizeenalgerie@yahoo.fr
Lieu: Maison des Focolares, **Dar El Salam-Tlemcen**
Frais de participation: 1700DA (à payer sur place)

'...On passe à Taizé comme on passe près d'une source...' Pape Jean-Paul II

SOMMAIRE

Éditorial

- La vérité sur la mort des moines de Tibhirine... J.-P. Vesco 3

Église universelle

- Rencontres œcuméniques J.-L. Déclais 5
- A Moscou, un colloque sur St Augustin H. Teissier 6

Église en Oranie

- Pentecôte à St Cruz A. Saffore 10
- ...Le pilier de ma vie... Ros Noëlle 12
- Les 50 ans du CDES B. Janicot 13
- Témoignage des étudiants chrétiens de Mascara A. Bouyé 16
- Les Djedars de Tousnina J.-L. Déclais 18
- Carnet de voyage D. Thevenon 19
- Informations 21

- Dans les revues J.-L. Déclais 22

A PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Evêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; e-mail : evecheoran@yahoo.fr

Abonnements :

Pour le Maghreb 300 DA Règlement : Administration Evêché
C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger

Pour les autres pays 600 DA Règlement : Administration Evêché
C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger

Pour l'étranger 23 € les chèques sont à faire à l'ordre de :

« A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à : « Evêché d'Oran - 2, rue Saad Ben Rebbi, 31007 Oran el Maqqari Algérie »

✂-----

Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon - abonnement

- réabonnement

au Lien par - chèque

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2013

